

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite_016 | Préparation des Anormaux](#)[CollectionBoite_016-3-chem | Révolution. Procès du roi. \[rayé : R. Législation ... ?\]](#) Item [Henri Plard, La sainteté du roi dans le Leo Armenius d'Andreas Gryphius](#)

Henri Plard, La sainteté du roi dans le Leo Armenius d'Andreas Gryphius

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0197

SourceBoite_016-3-chem | Révolution. Procès du roi. [rayé : R. Législation ... ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

H. Plard
La sein le de pour
royal de le
Leo Arminius d'
Andreas Gryphius

miroir, le cadavre pour unité de mesure; le monde, écrit encore le tout jeune Quirinus Kuhlmann (1670) était trop petit pour lui, les étoiles lui semblaient des barrières trop étroites, lorsqu'il élisait le cimetière pour école, le crâne pour maître, le cercueil pour chaire doctorale. Grandeur de l'esprit humain et néant de la vie humaine, science et mépris de la vie, humanisme et nihilisme sont les deux pôles autour desquels se meut sa pensée; il estime les sciences, ne fût-ce que comme consolation et guide dans le monde cruel de la guerre de Trente ans, mais l'impossibilité d'arriver en quelque domaine à un principe fixe, une assurance incontestable, le désespère. Comme John Donne, qui appartient à la génération précédente, comme son contemporain Milton, dont d'ailleurs les options politiques sont entièrement opposées aux siennes, il est de ces héritiers en qui les deux grands principes de vie spirituelle du siècle précédent, l'optimisme humaniste et les doutes de la Réforme, mènent un débat perpétuel, et dont la foi même prend souvent l'allure d'un désespoir intellectuel, d'une fuite hors d'un monde où tout est variable, transitoire, corruptible, soumis à la *Vanitas vanitatum*. A « l'opus perfecti aere perennius » des poètes de la Renaissance, Gryphius oppose son scepticisme radical :

« Wird iemand, was ich schreibe, lesen,
Wann ich werd'in der Gruft verwesen ? »

Mais le poème où il se pose cette question est intitulé « manet unica virtus » — une *virtus* plus stoïcienne, peut-être, que chrétienne (au reste, Gryphius, avait connu à Leyde des synthèses du stoïcisme et du christianisme, comme nombre de ses compatriotes silésiens) : l'essence de la *virtus* étant pour lui la *Beständigkeit*, la constance qui oppose à la Fortune, à la mort et au mal la fermeté et une adhésion passionnée à ce qui demeure. Toutes ses tragédies (il en a composé sept, dont deux se sont perdues) ont au fond le même thème : une fuite du temps dans l'éternité, une victoire de l'âme généreuse sur les vicissitudes de la condition humaine. Dans le prologue de « Catharina von Georgien », l'Eternité paraît sur la scène et foule aux pieds les symboles de la grandeur, de l'art et de la connaissance; sceptres et couronnes, statues et glaives : tout cela n'est au prix d'elle que « halle de blé et poussière légère ».

Gryphius suit, à une intéressante exception près, quant à l'essence du tragique, l'esthétique de son époque : seul est digne du tragique le destin des princes, des grands, des hommes d'Etat : dans le « Buch von der teutschen Poeterey », Opitz pose en principe que la tragédie, contrairement à l'épopée, ne supporte que rarement les événements courants et les personnes de basse condition, car « elle ne traite que des volontés des rois, de meurtres, de désespoir, d'enfants assassinés, de parricides, d'incendies, d'incestes, de guerres et de révolutions, de plaintes, de larmes, de soupçons et de sujets analogues »; sur quoi Opitz renvoie à Aristote et au commentaire qu'en avait donné le grand théoricien de l'époque, Daniel Heinsius, dans son traité : « Liber de Constitutione Secundum Aristotelem Tragoediae » (1611 sqq.). Mais Gryphius coule, dans ce moule classique, un contenu des plus actuels : des débats sur l'essence du pouvoir royal, son origine, sa légitimité, sa dégénération en tyrannie, le droit de résistance des sujets. On a voulu trouver en lui le Shakespeare allemand — un Shakespeare arrêté dans son développement et

in L. D. Heusch
L. D. Heusch
S. 1962

BnF
MSS

